



Annales historiques de la Révolution française

353 | juillet-septembre 2008
Un siècle d'études révolutionnaires 1907-2007

Les années d'apprentissage des *Annales Révolutionnaires* (1908-1918)

The apprenticeship years of the Annales révolutionnaires (1908-1918)

Pim Den Boer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11127>
DOI : 10.4000/ahrf.11127
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008
Pagination : 29-44
ISBN : 978-2-200-92515-4
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Pim Den Boer, « Les années d'apprentissage des *Annales Révolutionnaires* (1908-1918) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 353 | juillet-septembre 2008, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11127> ; DOI : 10.4000/ahrf.11127

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Les années d'apprentissage des Annales Révolutionnaires (1908-1918)

The apprenticeship years of the Annales révolutionnaires (1908-1918)

Pim Den Boer

- 1 Permettez- moi en guise d'introduction de replacer cette célébration de « 1907 » dans le temps : entre un passé radical et l'horizon communiste. En 1886, le conseil municipal de Paris, bien plus à gauche que le gouvernement national du temps, créait la chaire de la Révolution française. Cette chaire était une création *ad hominem* pour le radical Alphonse Aulard, professeur au lycée Janson de Sully, auteur des *Lundis révolutionnaires* dans *La Justice*, le journal de Clemenceau. Cette création est donc l'inspiration d'une politique radicale. Elle fera face à des attaques dans la presse parisienne, non seulement à droite (on trouve des articles intitulés « Dites moi qui te paye » dans *Le Moniteur*, *Le Gaulois* et *Le Figaro*), mais aussi à gauche. Pour illustrer ce climat hostile retenons quelques citations relevées dans la presse de gauche, à l'occasion de la leçon inaugurale d'Aulard : on parle de « routine administrative », de « scalper la Révolution avec documents » ou encore de « documents, nous connaissons ce refrain, il est à la mode, il plaît également aux impuissances, aux habiletés, aux duplicités contemporaines, le document seul c'est la science facile, la petite science, la science sans conscience [...] »¹. Ensuite, avec la Révolution russe, le bolchevisme devient la référence clé pour les études de la Révolution française et le jacobinisme le prédécesseur historique du bolchevisme. Les événements en Russie transforment l'interprétation historique par l'expérience vécue et le nouvel horizon d'attente et de rêves utopistes².
- 2 Entre ce passé radical et l'horizon communiste, on trouve donc ces années d'apprentissage dans lesquelles se situe la publication des *Annales révolutionnaires*.
- 3 Permettez-moi de présenter quelques perspectives historiographiques, d'abord sur la longue durée puis sur la moyenne durée du dernier quart du dix-neuvième siècle. Ensuite, nous observerons le profil des *Annales révolutionnaires* comparé à celui d'autres revues et

aux méthodes historiques contemporaines. Enfin, pour conclure, nous évoquerons en quelques mots, son outillage conceptuel.

L'historiographie de la longue à la moyenne durée

- 4 Le contexte général du siècle, c'est l'industrialisation en Europe qui a bouleversé le monde social et donc l'historiographie. En termes larges, c'est le début de l'industrialisation à la fin du XVIII^e siècle en Grande-Bretagne, démarrage explosif dans la deuxième moitié du XIX^e siècle en Allemagne et enfin une industrialisation plus lente en France. C'est encore un exode rural massif et une grande urbanisation. Il s'agit donc de l'avènement irrésistible - avec des décalages et des retards des valeurs culturelles propres aux sociétés industrielles et des changements des cadres de référence de la production historiographique.
- 5 En Angleterre, on observe une stabilisation de la masse ouvrière dans l'industrie vers 1900 et plus tard pour les autres pays de l'Europe. Depuis 1960, la désindustrialisation, appelée même la contre-révolution industrielle, se manifeste partout en Europe. Mais on remarque pour cette désindustrialisation de forts décalages et de grands retards à l'intérieur même des pays européens. Finalement, ces désindustrialisations décalées entraînent, tôt ou tard, l'extinction du mythe ouvrier³. La fin du vingtième siècle, c'est la fin du prolétariat « autochtone » en Europe, la fin du prolétariat des citoyens de la nation qui, en dépit des inégalités socio-économiques, possèdent tous les mêmes droits politiques. Depuis les années 1980 l'immigration massive des gens hors de l'Europe fait naître un « prolétariat *allochtone* », des immigrés, des réfugiés politiques et économiques, des non-citoyens ou encore des sans-papiers⁴.

Le potentiel historiographique

- 6 Vers 1900 dans la société française de la Belle époque seulement un million de personnes disposaient du temps et des moyens nécessaires pour écrire des livres ou des articles, sur une population de 38 à 39 millions d'habitants. C'est donc 2,5 % de la population qui représente le « potentiel historiographique » de la France. Ce potentiel historiographique est composé, vers 1900, surtout des professions libérales et des fonctionnaires (566 000), puis des rentiers (300 000), nombreux à cette époque, et enfin des nobles et du clergé (138 000)⁵.
- 7 En province les clivages sociaux jouent un grand rôle. Comme le remarquait Pierre Caron en 1902 en évoquant la sociabilité des institutions historiographiques : dans les sociétés savantes se rencontre « la plupart des personnes qui possèdent dans le pays, à un titre quelconque, de l'influence sociale. Les fonctionnaires, les instituteurs, les professeurs de lycée, les professeurs de faculté ont souvent des difficultés à devenir membres des sociétés savantes d'histoire locale »⁶. L'historiographie quantitative a montré une persistance des ordres pendant le Second Empire et la Troisième République, mais vers 1900 on voit un déclin marqué de la noblesse et un regain spectaculaire du clergé dans la production des livres⁷. Le combat idéologique du gouvernement républicain a provoqué un relèvement considérable de l'éducation intellectuelle du clergé par l'intermédiaire des séminaires, à Paris et en province. On observe une multitude d'études historiques, même à Rome, où la bibliothèque et les archives du Vatican sont réorganisées sous le pontificat

de Léon XIII. De manière plus générale, on peut remarquer, surtout en France, une réaction à l'âpre lutte pour la laïcité qui se manifeste par une poussée de l'enseignement historique dans l'enseignement privé, avec de nouveaux manuels historiques et un nombre croissant de professeurs d'histoire du secondaire.

- 8 Quelques chiffres afin d'illustrer ces observations : si l'on compare la composition des 1 095 auteurs de livres d'histoire pour la période 1866-1875 avec la composition des 1310 auteurs pour la période 1900-1905, on remarque un déclin spectaculaire des historiens nobles, des auteurs-historiens avec titres de noblesse (une chute de 20 % à 7 %), une croissance considérable des historiens cléricaux, auteurs-historiens du clergé catholique et des pasteurs protestants (une progression de 16 % à 20 %) et enfin une stabilité des historiens professionnels, des auteurs-fonctionnaires payés par l'État, les facultés, les lycées, les archives, avec seulement une légère croissance de 23 % à 24 %⁸.

La production des œuvres historiques sur la longue durée

- 9 On peut encore donner quelques chiffres afin d'illustrer la masse de production des œuvres historiques. Je vous donne les résultats d'un essai de bibliométrie fondé sur les chiffres de la production historique accumulée dans le catalogue de la Bibliothèque royale de la fin du XVIIIe siècle et dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de la fin du XIXe siècle. Si l'on compare les deux catalogues élaborés avec beaucoup de soin entre 1684 et 1897, l'aspect le plus frappant c'est la croissance de la préoccupation nationale. On peut parler d'une profonde nationalisation de l'intérêt historique en France aux XVIIIe et XIXe siècles. En contraste une diminution apparaît dans les autres domaines de l'historiographie : chute de l'histoire ecclésiastique et chute pour l'histoire des autres pays européens, réduction spectaculaire de l'intérêt pour l'histoire de l'Italie et de l'Espagne, diminution considérable pour l'histoire de l'Angleterre. En ce qui concerne l'histoire de l'Allemagne, là aussi une diminution marquée est à souligner, mais à la fin du XIXe siècle le pourcentage des œuvres portant sur l'histoire de l'Allemagne est encore le plus élevé de tous les pays étrangers. Enfin, on remarque une stabilisation relative de l'intérêt historique pour l'étude des pays situés hors de l'Europe. Quelques pourcentages⁹ :

	1684	1897
Histoire de France	4,8 %	13,6 %
Histoire ecclésiastique	4,8 %	1,8 %
Histoire des autres pays européens	17,2 %	6,8 %
- Histoire de l'Italie	3,8 %	0,9 %
- Histoire de l'Espagne	3,3 %	0,4 %
- Histoire de l'Angleterre	1,5 %	0,7 %

- Histoire de l'Allemagne	3,8 %	3,0 %
Histoire des pays situés hors de l'Europe	1,1 %	1,1 %

- 10 Dans cette masse grandissante de la production accumulée dans le catalogue détaillé de la BN (1897), les pourcentages des rubriques de l'histoire de France sont sans surprise. Les intérêts historiques traditionnels dominent : préoccupations pour l'histoire politique, pour l'histoire locale et la biographie. Les rubriques du catalogue sont très générales. Sous l'histoire politique on trouve non seulement l'histoire des événements, mais aussi des institutions, des gouvernements et des constitutions. Sous l'histoire locale et la biographie, on relève une masse diverse de toutes sortes de publications. Passons de nouveau à quelques pourcentages de la production accumulée de la BN (1897) :

Histoire politique	45 %
Histoire locale et biographie	40 %
Histoire religieuse	7 %
Archéologie	2,5 %
Histoire militaire	1,5 %
Mœurs et coutumes	1,3 %

Les publications sur l'histoire moderne en France au début du XXe siècle

- 11 Après ces indications globales, attachons-nous plus précisément aux chiffres de la production de l'histoire moderne en France au début du vingtième siècle. Prenons par exemple la production de l'année 1901. L'histoire politique prend la première place ce qui ne surprend pas, mais le pourcentage n'est pas écrasant et même relativement modeste comparé au pourcentage de l'histoire politique dans la production accumulée de 1897. Ce qui surprend dans cet essai de bibliométrie ce sont les rubriques histoire militaire et histoire religieuse qui sont très considérables. Enfin, on remarque que l'histoire économique et sociale est bien présente dans cette production historiographique de 1901. Voici les pourcentages de l'histoire moderne de la France pour l'année 1901 :

Histoire politique	18 %
Histoire militaire	15 %
Histoire religieuse	14 %
Histoire économique et sociale	10 %

- 12 Il est également intéressant de regarder d'un peu plus près les périodes étudiées.
- 13 La part du lion est réservée à la période de la Révolution et de l'Empire (1789-1815), soit 8 %, c'est-à-dire, en chiffres absolus, plus de 400 titres sur un total de plus de 5 000 ¹⁰.
- 14 Assurément cette préoccupation historique en 1901 trahit en même temps une préoccupation idéologique. Plus d'un siècle plus tard, non seulement les débats politiques, mais aussi les études historiques, sont toujours dominés par les expériences de la Révolution française.

Le profil des revues

- 15 Afin de mieux apprécier les *Annales révolutionnaires*, intéressons-nous au monde si divers des revues en France vers 1900. Commençons par un essai de typologie des revues actives sur le terrain de la Révolution française au début du vingtième siècle.
- 16 On observe quatre types de revues :
- 17 1. Les revues générales publiées à Paris, comme la libérale *Revue des deux mondes*, d'influence importante sur l'historiographie de la Révolution française avec des publications comme les *Origines de la France contemporaine* de Taine. En contrepoids catholique, on relève *Le Correspondant* avec des articles aussi importants que « La crise de l'histoire révolutionnaire . Taine et M. Aulard » (1903) d'Augustin Cochin à la fois plaider en faveur de Taine et attaque contre Aulard, alors chef de file de l'école universitaire de la Révolution française. On trouve encore, *La grande revue*, plus libérale que la *Revue des deux mondes* et l'ambitieuse *Revue universitaire* (depuis 1892), périodique officiel des sciences de la Nouvelle Sorbonne. On peut encore citer, la *Revue bleue* et les *Cahiers de la quinzaine*, des revues moins conformistes, souvent même contestataires. Au total quelques dizaines de revues, publiant deux livraisons par mois donnant au final un volume considérable de pages.
- 18 2. Les revues locales, publiées en province, donnent une masse d'articles importants mais ont un tirage faible (de 100 à 200 exemplaires).
- 19 3. Les revues historiques. Le prototype de ce type de périodiques pour les savants érudits, ce sont les recueils et correspondances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, déjà très active au XVIII^e siècle, produisant différentes séries impressionnantes de volumes de grand format. Lors de la première moitié du XIX^e siècle, sous la Restauration déjà, on relève une floraison diverse de revues historiques, souvent d'existence éphémère, fourmillant de publications de documents historiques. En 1839, c'est la première livraison de la collection de la *Bibliothèque de l'École des chartes* à la constance admirable.
- 20 Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, on constate un nouvel accroissement d'activité historiographique, avec une augmentation du nombre des revues historiques en volume et en nombre de pages ¹¹. Ainsi, la redoutable *Revue des questions historiques*, revue spécialisée en histoire, fille de la *Revue du monde catholique* (fondée en 1861). La *Revue des questions historiques* a été créée en 1866 pour servir de contrepoids à la prestigieuse *Revue des deux mondes*, mais d'inspiration plus idéologique et ultramontaine que le *Correspondant*.
- 21 Apparemment moins idéologique et de prétention purement scientifique la *Revue critique de l'histoire et de littérature* (depuis 1866) était l'organe de combat des jeunes philologues comme Gaston Paris, parfaitement au courant des acquis scientifiques prodigieux des

spécialistes allemands. Les armes redoutables et redoutées de ces revues historiques ne sont pas les articles de fonds, mais les comptes rendus dévastateurs. Ces comptes rendus démolissent toutes les publications historiques qui ne suivraient pas une démarche scientifique rigoureuse. Il s'agit d'une stratégie efficace et souvent adoptée. Sur le champ de bataille scientifique, l'attaque donne plus facilement des lauriers que la défense. Sur le terrain des études révolutionnaires, cette stratégie est pratiquée de la même manière par Alphonse Aulard et par Albert Mathiez. Plus tard, la stratégie sera reprise par Lucien Febvre dans ses combats pour la nouvelle histoire des « autres » *Annales*, celles d'*histoire économique et sociale*. Toujours vainement, on essaie de ressusciter la réputation posthume des historiens, exécutés sans merci par ce grand maître de l'assassinat par compte rendu. À la fois admirables et impitoyables, ces comptes rendus de Lucien Febvre, également injustes à l'occasion, restent comme le lieu de mémoire de la vallée de Josaphat de l'esprit novateur des *Annales d'histoire économique et sociale*.

- 22 Au moment de la fondation des *Annales révolutionnaires*, la *Revue historique* était déjà depuis trois décennies la meilleure revue historique européenne. Depuis sa fondation par Gabriel Monod en 1876 jusqu'à la Grande Guerre, la *Revue historique* dominait non seulement le monde des historiens professionnels, des gens du métier d'historien, mais aussi un auditoire plus large, avide d'informations sérieuses sur la production historiographique.
- 23 Pour Monod, comme pour Mathiez, « l'histoire est la science maîtresse ». La *Revue historique* est non seulement une revue d'histoire, mais aussi une revue de « méthode historique », qui passe par un impératif : la recherche de la vérité. Monod, originaire d'une famille de pasteurs protestants, cosmopolite, marié à Olga Herzen, fille de Théodore Herzen, était très conscient de la situation explosive du monde, des rivalités internationales, des tensions sociales et politiques. Naïvement et en vain, Monod a essayé de prescrire comme sorte de calmant, la méthode historique et la *Revue historique* comme cure intellectuelle nécessaire à la guérison des fractures sociales¹². Il revendiquait la méthode critique pour bien juger des œuvres historiques et afin de séparer nettement le travail historique sérieux des œuvres de propagande politique. Les jugements publiés dans la *Revue historique* faisaient autorité, il s'agissait de comptes rendus critiques, mais toujours mesurés. La *Revue historique* était très bien informée, même sans égal, à cette époque. C'était la lecture obligée pour ceux qui voulaient être au courant des publications portant sur « la politique mondiale », expression nouvelle, bien entendu, vers 1900, un avatar conceptuel de la « mondialisation ». Monod espérait former une élite d'esprit cosmopolite à la recherche d'analyses lucides au niveau mondial. Dans ce but Monod a réussi à créer un impressionnant réseau international de collaborateurs. Le rôle de Gabriel Monod dans la formation des historiens français comme Mathiez a été considérable. Aujourd'hui Monod est presque oublié mais à l'époque Ernest Lavisse, le pape et le maréchal de la Nouvelle Sorbonne, membre de l'Académie française, pouvait déclarer : « Chaque fois qu'on parle avec Monod, une fenêtre sur un monde inconnu s'ouvre [...] » Pour bien comprendre les *Annales révolutionnaires* de Mathiez il faut donc regarder la *Revue historique*. Pour Mathiez, les *Annales révolutionnaires* sont autant une entreprise scientifique qu'un effort moral. Comme Gabriel Monod, maître toujours estimé, Mathiez visait un auditoire double : non seulement les historiens professionnels, mais aussi un auditoire plus large afin de remédier à la situation de la France si divisée par les préjugés idéologiques. Mais si on le compare au grand rôle intellectuel de Monod et de la *Revue historique*, le rôle de Mathiez et des *Annales révolutionnaires* sont restés extrêmement limités pendant ces années d'apprentissage.

- 24 4. Les revues spécialisées des historiens professionnels, périodiques spécialisés par époques ou par sous-disciplines. Ces revues spécialisées ont été fondées presque sans exception à Paris. *Le Moyen Âge* (depuis 1888), *Revue des études anciennes* (1897), *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (1899) pour répondre à la demande de la spécialisation chronologique. Les *Revue d'histoire diplomatique* (1887), *Revue des doctrines économiques et sociales* (1908), ensuite rebaptisée *Revue d'histoire économique et sociale* (1913), *Revue d'histoire de l'Église de France* (1910), *Revue des études napoléoniennes*, *Revue Bossuet*, *Revue Bourdaloue*, *Revue des études rabelaisiennes*, répondent à la demande de la spécialisation sous-disciplinaire. Comme dans tous les domaines scientifiques, le processus de la professionnalisation des historiens amène inévitablement à la spécialisation et à la demande insatiable de nouveaux organes pour des publications de plus en plus spécialisées.

Les années d'apprentissage des *Annales révolutionnaires*

- 25 Lucien Febvre, si impitoyable envers ses ennemis, mais capable d'une grande générosité envers ses amis, a fait l'éloge dithyrambique des *Annales révolutionnaires*. « Revue-levier », écrit Febvre. « [Revue] qui soulève pour les jeter en bas les vieilles cloisons désuètes, les amas babyloniens de préjugés, des routines, d'erreurs de conceptions et de compréhension ». La revue « synthétise ce qu'il y a de plus vivant dans l'effort soutenu des historiens révolutionnaires ». L. Febvre exprime son admiration pour l'accent personnel que Mathiez y ajoute¹³. En fait, « accent personnel », c'est, croyons-nous, une façon délicate de la présenter. Ainsi la table des dix premières années de 1908 à 1918 (10 volumes car il n'y a pas de publication en 1915) représente une masse de plus de 7 000 pages. Sur les 104 pages de l'index, on trouve 12 pages de références à Mathiez lui-même et seulement deux et demie de références à Robespierre¹⁴. Donc Mathiez écrase Robespierre dans les dix premières années des *Annales révolutionnaires*. Mais le plus grave c'est que cet égocentrisme, si fréquent et caractéristique d'un petit patron universitaire, se double d'un manque de méthode. Ou pire qu'un manque de méthode, c'est une involution de la méthode historique.
- 26 Mais commençons par mentionner les grands mérites des jeunes *Annales révolutionnaires* qu'aucun historien ne peut nier. Les *Annales révolutionnaires*, et surtout les articles de Mathiez, excellent à « suivre et démêler les intrigues policières et les machinations secrètes des partis ». Habitué aux jeux politiques contemporains, Mathiez a réussi à démasquer non seulement Danton, mais également bien d'autres protagonistes de la période révolutionnaire.
- 27 Plus tard, en 1945, juste après la douloureuse expérience de la France occupée, Febvre est moins positif et il critique Mathiez pour ses réquisitoires peu nuancés. À propos de l'introduction de Mathiez à la réimpression du *Vieux cordelier* de Camille Desmoulins, Febvre ajoute, après avoir fait l'éloge du sens politique véritable de la manœuvre qu'elle servait, « cela dit, je répugne tout à fait à ce ton de procureur [...] », « un historien drapé dans ses vertus civiques et s'arrogeant un droit de jugement rétrospectif un peu enfantin [...] ». Et puis : « Toute une génération d'historiens s'est complu dans ces allures [...] au nom d'une morale tantôt de gauche tantôt de droite [...] ». « Je sais que beaucoup d'hommes de ma génération qui expérience faite (une expérience qui a manqué à

Mathiez) ont perdu pour toujours le goût de [...] prononcer [les mots de lâcheté et courage] en Fouquier-Tinville de mélodrame ». Et Febvre de conclure : « Non l'historien n'est pas un juge. L'histoire, ce n'est pas juger mais comprendre et faire comprendre¹⁵ ».

- 28 Néanmoins, trois ans plus tard Febvre défend Mathiez contre les attaques de Daniel Guérin qui, dans *La lutte de classes sous la première République*, dénonce Mathiez comme « fonctionnaire de la IIIe République, loyal serviteur de la démocratie bourgeoise » qui a cherché à vulgariser la méthode matérialiste mais « ce qu'il en a compris - offrait de moins dangereux pour la classe dominante ». Selon Guérin, « en tant qu'homme de classe il [Mathiez] ment intentionnellement et pour mieux asservir ». Febvre est furieux et assure ses lecteurs qu'il a à peine connu Mathiez : « Et que je sois trotskiste ou staliniste, ou papiste, ou bouddhiste, qu'est-ce que cela peut bien vous faire ? Quand je fais de l'histoire, je suis historien [...] recomposer la mentalité des hommes d'autrefois - se mettre dans leurs têtes, dans leur peau, dans leur cervelle pour comprendre ce qu'ils furent, ce qu'ils voulurent [...]»¹⁶ ».

De la méthode historique et des idoles de l'historien

- 29 Laissons de côté ces jugements. Prenons plus de distance et essayons d'apprécier les *Annales révolutionnaires* selon les critères méthodologiques contemporains. Les résultats sont éloquentes. Les jeunes *Annales révolutionnaires* des dix premières années, illustrent bien les limites d'analyse et de la compréhension historique de Mathiez. Jugement anachronique ou jugement injuste ? Il y avait des alternatives méthodologiques au début du vingtième siècle. À cette époque, si sous-estimée par les canons des historiographes de la Nouvelle Histoire, non seulement l'approche sociologique, mais aussi l'approche géographique, à l'aide des chiffres et de tableaux statistiques, apportaient des enrichissements à notre connaissance historique. Est-ce qu'il est nécessaire de rappeler les tentatives pluridisciplinaires de la coopération de recherche scientifique, autour d'Henri Berr, l'infatigable rédacteur en chef de la *Revue de synthèse historique* ?
- 30 Sans dénigrer ses travaux considérables du point de vue de la documentation historique, on doit reconnaître que Mathiez donne l'exemple parfait d'un historien qui adore les trois idoles de la fameuse analyse de François Simiand. Quatre ans avant la fondation de la Société des études robespierristes, Simiand a attaqué violemment dans la *Revue de synthèse historique* ces trois idoles : l'idole politique, l'idole individuelle et l'idole chronologique¹⁷.
- 31 Au début de sa carrière Mathiez avait essayé d'utiliser les théories de Durkheim dans sa thèse complémentaire *Les origines des cultes révolutionnaires* soutenue en 1904, mais avec le temps il devenait de plus en plus hostile envers ce « saint Durkheim » et les « truismes » de l'approche sociologique¹⁸.
- 32 Est-ce la faute de la méthode historique enseignée aux historiens de la génération de Mathiez ? Cette « méthode historique » ridiculisée par Lucien Febvre dans sa leçon d'ouverture au Collège de France en 1933¹⁹, consiste au fond, tout simplement, en la vérification des données. Ne pas croire tout ce qu'on écrit sur l'histoire et se méfier de la propagande des idéologies politiques de droite et de gauche. Appliquer cette méthode historique aux sciences sociales aura un effet salutaire selon Charles Seignobos qui à ce moment était simple maître assistant de pédagogie des sciences historiques à la Nouvelle Sorbonne. Dans *La méthode historique appliquée aux sciences sociales* (Paris 1901), Charles

« Le Téméraire » Seignobos provoquait non seulement la colère de Simiand mais aussi du grand patron de la sociologie : Émile Durkheim. Dans quelques séances mémorables de la Société française de philosophie Seignobos discutait avec les sociologues. La première fois, Seignobos réussit sans difficulté à parer les coups de Simiand, mais après la deuxième rencontre, en présence de Durkheim lui-même, Seignobos sortit affaibli de cette joute méthodologique²⁰.

- 33 Simiand était en train de construire des courbes de conjoncture pluriséculaire fondées sur des chiffres historiques fragiles, au moment où Seignobos enseignait à ses étudiants (le jeune Fernand Braudel était parmi eux) de se méfier des statistiques officielles qui sont bien souvent de la propagande politique. Et voilà deux réputations posthumes opposées qui en résultent : Simiand vénéré comme le grand patriarche des prix et Seignobos conspué comme idolâtrant une méthode stérile.
- 34 Retournons à la méthode pratiquée par Mathiez. En effet Mathiez ne donne jamais l'impression d'être intéressé par des questions méthodologiques. Il cherche des documents pour démasquer et juger les protagonistes de la Révolution. Dans les *Annales révolutionnaires*, il utilise la méthode historique, bien sûr, mais dans un sens très limité et rétréci, presque dénaturé, si j'ose dire.
- 35 Ainsi la *Table des dix premières années des Annales révolutionnaires* est composée sans aucune rigueur systématique et sans aucun effort d'analyse. L'esprit méthodique y manque terriblement. Le seul regroupement l'est par ordre alphabétique, mais d'une façon si mélangée que la *Table* ressemble à de la macédoine de légumes ou à la fameuse encyclopédie chinoise. Aucune clarté au niveau conceptuel, pêle-mêle se trouvent noms de lieux, noms propres, événements, auteurs. C'est la faillite de la science historique. Prenons un exemple sous la lettre G : Grabowski, Joseph - mémoires militaires, Grande Peur, Grande Revue, Grandgirard, F. auteur d'une histoire locale, Mercey sur Saône... Est-ce la faute de Maurice Dommanget le jeune diplômé d'histoire mentionné en page de titre ? Mais non ! À quoi sert un patron universitaire ? On pouvait faire bien mieux à l'époque. Voyez les *Tables* générales de la *Revue historique* qui sont toujours des outils précieux pour les études historiographiques. Prenons la septième *Table générale* de la *Revue historique* (1906 à 1910) publiée par Félix Alcan en 1911. Les divisions sont :
- I. Liste des collaborateurs
 - II. Table des articles,
 - III. Table des documents
 - IV. Bulletins historiques
 - V. Recueils périodiques et sociétés savantes
 - VI. Bibliographie
 - VII. Correspondance
 - VIII. Divers
 - IX. Nécrologie
 - X. Répertoire méthodique
- 36 Au total 145 pages pour une période de cinq ans, comparée aux 109 pages pour la *Table* des dix ans des *Annales révolutionnaires*.
- 37 La *Revue historique* donne beaucoup de place à la période de la Révolution et de l'Empire. On relève les comptes rendus de Gabriel Monod lui-même, mais aussi ceux de Rodolphe Reuss. C'est une rubrique riche et mesurée dans ses critiques et ses jugements, écrite avec hauteur de vue, preuve d'une expérience internationale et d'une volonté comparatiste.

On se demande si Gabriel Monod n'a pas mieux compris que le jeune Mathiez l'effort et l'intérêt de *l'Histoire socialiste de la Révolution française* de Jaurès²¹. Ce n'est que plus tard que Mathiez a apprécié l'importance capitale de l'œuvre de Jaurès.

- 38 Pas de rivalité d'ailleurs, entre ces deux revues. Les relations entre la *Revue historique* et les *Annales révolutionnaires* ont été excellentes, dès le compte rendu par Monod du premier volume des *Annales révolutionnaires*. Plus tard les comptes rendus de Reuss dans la *Revue historique* des œuvres de Mathiez seront plus réservés. Reuss tout en louant son impitoyable érudition, critique Mathiez « trop enclin à glorifier le Comité du Salut public et son système terroriste »²².

Les mots qui manquent

- 39 Pour l'historien, les néologismes ou les nouvelles connotations d'anciens mots utilisés par les historiens sont souvent révélateurs d'expériences contemporaines et des visions des temps à venir. De ce point de vue on peut considérer les nouveaux concepts ou les nouvelles connotations de concepts utilisés alors comme indicateurs de changements de visions du monde. Le champ conceptuel regarde à la fois l'interprétation rétrospective et prospective. Non seulement les perspectives historiques, mais aussi les visions d'avenir sont formulées à l'aide des concepts.
- 40 Cette approche de l'histoire conceptuelle a été développée avec éclat par Reinhart Koselleck dans le grand dictionnaire historique raisonné des concepts historiques fondamentaux, « *Geschichtliche Grundbegriffe* »²³. Koselleck s'est concentré sur la période située de 1750 à 1850 et sur la modernisation du vocabulaire politique et social en Allemagne. Toute une recherche reste à faire sur le vocabulaire des années vingt du vingtième siècle en France et dans les autres pays, après le succès
- 41 de la révolution prolétarienne et la création du premier paradis des ouvriers en Russie.
- 42 Il est alors impossible de penser la Révolution française comme auparavant. L'existence de l'Union soviétique change les idées politiques et sociales de l'avenir, mais aussi l'interprétation historique et le vocabulaire des historiens.
- 43 On remarque bien l'apparence des nouveaux concepts. Des concepts existant aussi changent de coloration et de connotation. On peut parler de la fraîcheur conceptuelle des années vingt. Mais il faut ajouter que cette fraîcheur est aussi dangereuse. Souvent ces concepts sont aussi des moyens pour camoufler et tromper, du vocabulaire de la propagande des régimes totalitaires de gauche et de droite. Et ensuite, nous savons tous comment ces concepts ont été de plus en plus figés et congelés dans la Guerre froide et rendus presque inutilisables pour la recherche historique.
- 44 Ce qui frappe dans la *Première table décennale analytique et alphabétique des Annales révolutionnaires, organe de la Société des études robespierristes 1908-1918* c'est d'abord le nombre minime de références aux expressions des hommes contemporains sur la vie économique pendant la Révolution. Une seule référence au « maximum », c'est un article de Mathiez sur « Les enragés et la lutte pour le maximum (janvier-février 1793) » et quelques références seulement sur la crise de subsistances et la cherté de la vie à Paris et en province.
- 45 Ensuite « Terreur » compte cinq références. La Terreur, expression diffamante, utilisée déjà pendant l'époque révolutionnaire pour discréditer le régime de l'an II. Mot utilisé

pendant tout le dix-neuvième siècle dans un sens négatif. Les sympathisants de la Révolution essaient de nier la Terreur ou de minimiser ses effets. Parfois on essaie de faire comprendre la Terreur mais aucun écrivain n'utilise ce mot de manière positive. Ce n'est qu'après la Révolution russe que le concept Terreur va être apprécié. Le concept de Terreur va comporter une connotation de nécessité et même d'acclamation²⁴. Enfin, on relève les concepts qui manquent : « dictature », « prolétariat », ainsi que « dictature du prolétariat » et « lutte de classes ».

- 46 Donnons à titre de comparaison et en guise de conclusion, deux exemples de l'utilisation du concept de « lutte de classes ». Un exemple tiré de la période située avant ces années d'apprentissage et un exemple situé bien après, dans les années 1950.
- 47 Prenons un discours prononcé par Jean Jaurès en 1900 à l'hippodrome de Lille : « Pour qu'il y ait vraiment lutte de classe [...] il ne suffit pas qu'il y ait un antagonisme des intérêts entre les capitalistes et les salariés, il faut que les salariés espèrent, en vertu des lois même de l'évolution historique, l'avènement d'un ordre nouveau dans lequel la propriété [...] cessant d'être particulière et privée deviendra sociale, afin que tous les producteurs associés participent à la fois à la direction du travail et au fruit du travail²⁵ ».
- 48 Ensuite un demi-siècle après Jaurès et quarante ans après la Révolution bolchevique, prenons un texte de Jean Poperen, spécialiste bien informé, qui a édité des *Textes choisis* de Robespierre dans la collection des classiques du peuple. D'un ton didactique, pour bien introduire la « Réponse à l'accusation de J. B. Louvet », Jean Poperen explique que le discours du 5 novembre 1792 de Robespierre « a une grande portée théorique : c'est la justification des initiatives révolutionnaires des masses populaires au 10 août et lors des journées de septembre 1792 et pour la première fois la justification de la dictature révolutionnaire, création originale du jacobinisme ». Jean Poperen, d'ajouter sans retenue : « Forts de la théorie scientifique de la lutte des classes, Marx et Engels élaborent, en réplique aux philistins de leur temps, les thèses sur la violence dont le jacobinisme offre, par avance, une remarquable pratique²⁶ ».
- 49 Entre l'utilisation prudente et l'espoir qui marquait le concept de la lutte de classes chez Jean Jaurès et l'utilisation pédante de concepts anachroniques et l'intransigeance idéologique de Jean Poperen, apparaissent ces années d'apprentissage ou, si l'on veut, les années de l'innocence des *Annales révolutionnaires*, une innocence toujours relative.

NOTES

1. Voir les coupures de presse dans le dossier personnel du Ministère de l'Instruction Publique, AN F17 22600 et le dossier Aulard dans la série des « Documents d'actualité » de la Bibliothèque historique de la ville de Paris. P. DEN BOER, *History as a Profession. The Study of History in France, 1818-1914*, Princeton University Press, p. 110-113.

2. Voir Albert MATHIEZ, *Jacobinisme et Bolchevisme*, Paris, 1920. On y trouve la présentation d'un jacobinisme triomphal, un système politique de gauche qui donne au début l'impression de bien fonctionner et un bolchevisme triomphant après avoir éliminé ses adversaires sur le territoire russe.

3. Cf. E. TODD, *L'invention de l'Europe*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 561-568.
4. Voir sur les problèmes actuels de la politique européenne, P. HANSEN, *Europeans only. Essays on Identity Politics and the European Union*, Umea University Sweden, 2000.
5. P. DEN BOER, *History as a Profession*, op. cit., p. 43-44.
6. P. CARON, « L'organisation des études locales d'histoire moderne », *La Révolution française*, 42, 1902, p. 483
7. Cf. C.O. CARBONELL, *Histoire et historiens : une mutation idéologique des historiens français, 1865-1885*, Toulouse, Privat, 1976.
8. Voir, pour plus de détails, P. DEN BOER, *History as a Profession*, op. cit., p. 21-23.
9. Voir, pour plus de détails, P. DEN BOER, *History as a Profession*, op. cit., p. 12.
10. Voir, pour plus de détails, P. DEN BOER, *History as a Profession*, op. cit., p. 17.
11. C.-O. CARBONELL, *Histoire et historiens*, op. cit.
12. Pour les funérailles de Léon Gambetta (1888), Monod avait envoyé un bouquet de fleurs avec cette inscription « l'histoire est la science maîtresse ».
13. L. FEBVRE, « Albert Mathiez », *Annales d'histoire économique et sociale*, 4, 1932, réimpr. *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1965, p. 343.
14. *Annales Révolutionnaires. Table des dix premières années*, Paris, Millot frères éditeurs, Besançon/F. Alcan, 1919.
15. L. FEBVRE, « Camille Desmoulins : Histoire ou réquisitoire ? », *Annales d'histoire sociale*, n° VIII, 1945, réimpr. *Combats pour l'histoire*, p. 107-109.
16. L. FEBVRE, « Un livre piaffant sur la Révolution », dans *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 3, 1948, réimpr. *Combats pour l'histoire*, p. 109-113.
17. F. SIMIAND, « Méthode historique et science sociale », *Revue de synthèse historique*, 6 1903, p. 1-22 et 129-159.
18. Exemples tirés de James FRIGUGLIETTI dans sa biographie si bien documentée *Albert Mathiez, historien révolutionnaire, 1874-1932*, Paris, SER, 1974, p. 60-61.
19. L. FEBVRE, « Examen de conscience d'une histoire et d'un historien », réimpr. *Combats pour l'histoire*, p. 10.
20. Voir le *Bulletin de la Société française de philosophie*, n° 7, 1907 et n° 8, 1908.
21. Voir le compte rendu dans la *Revue historique*, n° 78, 1902, p. 354-356.
22. Par exemple à propos de A. MATHIEZ, *La victoire de l'an II*, Paris, Alcan, 1916 dans *Revue historique*, n° 124, 1917, p. 103.
23. O.BRUNNER, W. CONZE, R. KOSELLECK éd., *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, 7 volumes, Stuttgart Klett/Cotta, 1972-1992.
24. Pour une introduction de l'histoire du concept « Terror, Terrorismus », *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 6, p. 323-444.
25. Extrait de la *Petite République* du 29 novembre 1900, réimpression dans *La classe ouvrière. Textes rassemblés et présentés par Madeleine RÉBÉRIOUX*, Paris, François Maspéro, 1976, p. 88-90.
26. *Robespierre textes choisis*, préface, commentaires et notes explicatives par Jean POPEREN, tome II, p. 51.

RÉSUMÉS

Entre le passé radical et l'horizon communiste, voici les années d'apprentissage des *Annales révolutionnaires*. En rétrospective, des révolutions de gauche échouées et des expériences douloureuses de défaite de 1794, de 1830, de 1848, des Quarante-huitards déçus, des Communards tués ou exilés. En prospective : l'ère des grandes espérances, suscitées par la création de l'Union Soviétique et du Comintern.

L'article présente quelques perspectives historiographiques, d'abord de longue et de moyenne durée du dernier quart du dix-neuvième siècle ; il analyse ensuite le profil des *Annales révolutionnaires* parmi d'autres revues, la méthode historique contemporaine et les idoles de l'historien. Pour conclure, il présente quelques mots sur l'outillage conceptuel et les mots qui manquent.

Between the radical past and the communist horizon were years of apprenticeship for the *Annales Révolutionnaires*. The revolutions of the Left had failed; there were the painful experiences of defeat in 1794, 1830, and 1848, the forty-eighters disappointed, the Communards killed or exiled. The future would be an era of great hopes, generated by the creation of the Soviet Union and the Comintern.

This article offers some historiographical perspectives, first in the long and middle « durée » of the last quarter of the nineteenth century; it then analyzes the profile of the *Annales Révolutionnaires* among other journals, contemporary historical methodology, and the historian's idols. The article concludes with a few remarks about conceptual framework.

INDEX

Mots-clés : histoire conceptuelle, historiographie de longue durée, méthode historique, outillage conceptuel, potentiel historiographique

AUTEUR

PIM DEN BOER

Université d'Amsterdam Oude Turfmarkt 141 1012 GC Amsterdam Pays-Bas W.denBoer@uva.nl